

Araignée et Akokonan

Voici ce que j'ai vu.... Voici ce que je vu....

Qu'est ce que tu as vu?

J'ai vu..... Eh bien, écoutez!

Autrefois Araignée et Akokonan partirent faire leur champ. Ils avaient donc fait un champ en commun. Or Araignée peut bien marcher, tandis que Akokonan ne peut pas bien marcher.

Quand Akokonan part aux champs....*Gnokonon, gnokonon, gnokonon*....il ne peut pas marcher vite.

«Eh, le champ que nous avons fait, moi et Araignée C'est en commun, c'est pour tout les deux. Mais si je veux aller aux champs je ne peux pas marcher vite.

Quand je pars d'ici et j'arrive là bas, la nuit tombe et je dois rentrer. Donc il faut que j'aille chercher un médicament pour que je puisse voler».

Akokonan partit donc au loin. A son retour il avait avec lui ce fameux médicament. Le médicament qu'il a trouvé est très efficace.

On part quelque part, par exemple là en dehors du village, et on prononce un mot. Alors tu te soulèves lentement et tu t'envoles: te voilà parti. Akokonan s'envola donc aux champs.

Araignée, lui aussi, arriva. Arrivé aux champs voilà que Akokonan était déjà là:

Il était en train de travailler. S'il s'agissait de faire des buttes, il faisait des buttes. S'il s'agissait de débrousser, il débroussait Araignée dit alors:

«Mais comment cela est-il possible? Akokonan ne peut pas marcher. Tous les jours je le dépasse en route. Eh! Aujourd'hui il faut que je le surveille. Cela est vraiment un mystère!»

Akokonan avait quitté avec précaution le village et il était entré en brousse.

Arrivé à un endroit bien caché il prononça:

«*Atumvin!*»

A l'instant précis où il avait prononcé *atumvin* il quitta le sol et il s'envola.

Parvenu aux champs il dit:

«*Kokoro!*» je descends.

Alors il descendit et il tomba à terre.

Araignée était donc allé guetter Akokonan. Il le vit et il entendit le mot que Akokonan avait prononcé. Mais c'était seulement *atumvin* qu'Araignée avait entendu.

Akokonan s'était envolé et il était parti. Arrivé aux champs descendit et se mit à travailler.

Araignée dit:

Eh, eh, eh.....J'ai vu la chose que mon type prend pour s'envoler!»

Eh! Mais tu ne connais pas comment l'opération se termine! Connais-tu le mot que Akokonan utilise pour descendre une fois arrivé aux champs? Est-ce que tu le connais?» (1)

Araignée était donc parti surveiller Akokonan. Il l'avait observé attentivement et il avait entendu le mot prononcé. Il était parti pour obtenir ce médicament.

Il l'a eu. Il se dit alors:

«Demain, je vais moi aussi, essayer ce médicament!»

En effet ce médicament est vraiment efficace. Quand tu prononces le mot voilà que, là où tu es, tu te soulèves de terre et tu t'envoles.

Araignée retourna au village. A son arrivée Akokonan était là à la maison.

Araignée lui dit:

«Frère, demain quand tu partiras aux champs il ne faudra pas m'attendre, car demain je vais partir très tôt».

Or Araignée avait bien surveillé Akokonan. Il avait bien compris le mot que Akokonan avait prononcé.

Araignée partit donc, lui aussi, se cacher en brousse. Quand il fut bien à l'abri de tout le monde, puisqu'il avait bien compris le mot, il prononça:

«*Atumvin!*»

A peine avait prononcé *atumvin*, et *atumvin* seulement, qu'il s'envola: vau.... Il partit. Il arriva aux champs. Il dit:

«Je m'arrête ici».

Mais le médicament ne connaît "je m'arrête ici".

Araignée répéta:

«Je m'arrête ici, je m'arrête ici, je m'arrête ici!»

Eh, mon vieux! Voilà qu'il a dépassé le champ. Il s'en va, il s'en va.

Alors il dit:

«Bon, maintenant c'est bien: *atumvin*, je m'arrête ici...eh! *Aumvin*, *atumvin*, *atumvin*....

Mais dès qu'il prononçait *atumvin*, mon ami, le voilà presque arrivé en France. Il s'en va, il s'en va, il s'en va. Maintenant il est vraiment loin....

«Eh, *atumvin*, *atumvin*, *atumvin*.....

Mon vieux! Araignée vole pendant longtemps, longtemps, longtemps:

il vole pendant vingt jours. Maintenant il ne fait que voler (2)

Sa femme, Koro, dit alors:

«Eh, mon mari, où es-tu parti?»

Sa femme pleura, pleura, pleura... Les fils Sekouma et Koto dirent:

«C'est papa qui se promène comme cela? Comment allons-nous faire?

Eh, toi, papa Araignée, qu'est-ce que tu fais donc?»

Mon vieux, voilà que maintenant Akokonan rigolait. Il dit:

«C'est maintenant que j'ai eu mon type vraiment! Mais quoi donc!

Moi et toi nous avons un champ ensemble, toi tu peux marcher plus que moi. Alors moi je suis allé chercher un médicament pour pouvoir faire mon travail. Or ce n'est pas toi mon ami?

Donne-moi un peu de ton médicament? Si tu me l'avais demandé alors je t'en aurai donné un peu. Tandis que toi, tu as préféré me le voler. Voilà les conséquences. Aujourd'hui tu es en train de mourir!»

Mon vieux, Araignée continue de voler. Le voilà en train de revenir à l'endroit d'où il était parti.

Il arriva. Il dit alors:

«Je m'arrête ici, je m'arrête ici, je m'arrête ici...eh! *atumvin atumvin atumvin*.....»

Mon vieux, vau..... Connais-tu le pays d'Angbotinou(3): le voilà parti là-bas.

La veuve (4) d'Araignée s'assit toute désolée et désespérée. Ses enfants pleuraient, pleuraient, pleuraient.

Alors Akokonan sortit de sa maison. Il dit:

«Voilà, Araignée a voulu me voler à mon insu, et maintenant c'est moi-même, moi-même qu'il a voulu voler, qui dois aller à son secours. Quand il reviendra, quand il passera au-dessus de notre village, alors je prononcerai le mot nécessaire pour le faire descendre.

«Papa merci, papa merci, papa merci, papa merci!» (5)

Pendant trois jours on n'a pas vu araignée. Un jour, ils étaient là tous ensemble, ils entendirent un bruit, non trop loin de leur village, comme là-bas vers Koun Banoua (6).

Eh, *atumvin atumvin atumvin*, je m'arrête ici... Je m'arrête ici!»

Quand Araignée arriva au-dessus du village Akokonan sortit. Il prononça:

«*Kokoro!* je descends».

Araignée tomba du ciel: *pau*..... le voilà couché à terre. Akokonan lui dit:

«Eh! Le revenant!»

Cela faisait plus de vingt jours qu'il était parti. La faim le tourmentait depuis longtemps. Il était à demi-mort.

Akokonan dit:

«Messieurs, écoutez bien! C'est moi qui suis parti chercher ce médicament. Araignée pouvait marcher beaucoup plus rapidement que moi. Or nous travaillons ensemble, nous avons un champ en commun. Mais quand je partais au travail il arrivait toujours avant moi. Alors je me suis dit: puisque je ne peux pas marcher vite, je vais chercher un médicament pour que je puisse voler. Voilà qu'Araignée m'a guetté.

Il a pris mon médicament. Mais il ne savait pas le mot qu'il fallait prononcer pour s'arrêter. Vous avez vu que quand j'ai dit "*kokoro*", subitement il est descendu. Il ne connaissait pas ce mot. Voilà pourquoi aujourd'hui, quand on possède un champ en commun avec un ami, s'il y a une question avec lui, on la règle à l'aimable.

Si l'ami, par exemple, possède quelque chose que tu n'a pas, au lieu de la voler à son insu, on la lui demande: "donne-moi un peu de ce que tu as".

Voici le sens de mon conte.

Conteur : Kouakou Kra
Village : Koun-Fao
Ethnie : Agni-Bona
Groupe : Assuadie
Religion : Traditionnelle
Date : 1973

- 1) Réponse de l'épicentre
- 2) M.à.m.: il est promenade, il ne fait que promener, que voler.
- 3) Pays imaginaire.
- 4) Le conteur considère la femme d'Araignée déjà veuve, car le mari est en train de mourir, il ne reviendra plus, ne pouvant pas s'arrêter dans son vol.
- 5) Le conteur traduit les sentiments de gratitude de la foule villageoise à l'égard de Akokonan qui intervient pour sauver Araignée.
- 6) Koun Banoua est situé à environ 1Km. de Koun Fao, village du conteur.